

LES VACANCES
DES
JEUNES BOERS

PAR

1853

LE CAPITAINE MAYNE REID

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR MME H. LOREAU

et illustré de 12 grandes vignettes



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

—
1859



Charge des rhinocéros.

CHAPITRE XXI.

Un rhinocéros.

Hans et Arend avaient suivi la chasse et arrivèrent presque assez tôt pour assister à l'hallali. Klaas et Jan eux-mêmes, qui de loin avaient pu suivre toutes les péripéties du drame, pressant de l'éperon leurs petits chevaux tout haletants, rejoignirent leurs ainés quelques minutes après.

Les six chasseurs mirent pied à terre pour repousser leurs montures et en même temps pour dépouiller le gnou.

En général, c'était Arend qui se chargeait de la cuisine, Hendrik et Willem qui dépouillaient les animaux et qui en détaillaient la viande, bref qui remplissaient les fonctions de bouchers, tandis que Hans pouvait être à bon droit nommé le fruitier de la bande, car ses connaissances en botanique lui permettaient d'approvisionner la table des chasseurs d'une foule de tubercules, de racines et de légumes qui croissent à l'état sauvage dans les plaines de l'Afrique australe.

Hendrik et Willem écorchaient donc la bête avec

autant d'activité que d'adresse; et pendant ce temps-là Hans et Arend préparaient la tête et les cornes, de manière qu'elles pussent se conserver; le désir de joindre ce nouveau trophée à ceux qui ornaient déjà les grandes salles des Von Bloom et des Van Wyk avait excité le zèle de nos chasseurs, tout autant que le besoin de se procurer de la viande. Il n'est pas très-difficile, pour les habitants de Graaf-Reinet, de se procurer les cornes d'un gnou ordinaire; mais celles d'un gnou rayé sont plus rares et plus précieuses, par la raison que celui-ci habite une région beaucoup plus reculée dans l'intérieur de l'Afrique.

Klaas et Jan servaient d'aides aux quatre opérateurs, donnant un couteau à celui-ci, prêtant le concours de leurs petites mains à celui-là pour tenir l'un des membres de la bête, et sachant, comme toujours, se rendre utiles aux autres.

Tous les six, penchés sur l'animal et complètement absorbés par leur besogne, ne détournaient pas les yeux, lorsqu'un son étrange, qui vint frapper leurs oreilles, les fit tressaillir et se redresser tout à coup. C'était une espèce de ronflement, suivi d'un souffle rauque, ayant une certaine ressemblance avec le grognement d'un cochon, mais d'une force bien plus grande; on entendait en même temps craquer les branches, et l'on aurait dit que quelqu'un s'amusait à casser les brindilles.

..

Malgré tout leur courage, nos six chasseurs tremblèrent, et l'objet qui s'offrit bientôt à leurs yeux augmenta leur émotion. A vrai dire cette vue aurait alarmé des gens d'une bravoure plus éprouvée que celle de nos jeunes amis.

Brisant tout sur son passage, un énorme quadrupède déboucha du hallier; à la grande corne droite qu'il portait sur le nez, à sa masse pesante, à ses membres lourds et vigoureux, il était impossible de ne pas reconnaître un rhinocéros dans l'animal qui arrivait.

Il existe en Afrique quatre espèces différentes de ces monstrueux quadrupèdes; mais la couleur sombre de celui qui venait d'apparaître et la double corne qu'il avait au milieu du visage ne permettaient pas de s'y méprendre; c'était un rhinocéros noir, que les indigènes appellent *borelē*, et qui est le plus farouche et le plus dangereux des quatre.

Au moment où les chasseurs tournaient les yeux vers le petit bois, l'animal faisait irruption au milieu des broussailles, et prenant un galop rapide, il se dirigea du côté de nos amis; il avait la tête levée, les oreilles en mouvement, et sa petite queue insolente s'agitait avec un air de suffisance; la méchanceté brillait dans ses yeux noirs, sa physionomie brutale annonçait la colère, et l'effroi qu'inspirait sa vue grandissait encore de ses cris, et du souffle bruyant qui s'échappait de ses narines enflammées.

Nos boërs comprîrent aussitôt qu'il se dirigeait vers eux avec l'intention de les attaquer; cela ne faisait pas le moindre doute; ils savaient d'ailleurs que le rhinocéros noir se précipite sur tout ce qu'il rencontre: que ce soit un homme, un quadrupède, un arbre ou un oiseau, et sans y être provoqué.

Il est inutile de dire que nos jeunes gens se trouvaient dans une position périlleuse; on comprend tout le danger qu'il y a d'être à pied, au milieu d'une prairie, à cent mètres à peine d'un rhinocéros noir qui accourt à toute vitesse.

Par bonheur les chevaux n'avaient pas été dessellés, et les cavaliers avaient eu la précaution de nouer leur bride de manière à pouvoir la détacher en un instant, ou plutôt à n'avoir pas besoin de la détacher; c'est-à-dire que les branches qu'ils avaient choisies pour empêcher leurs bêtes de s'éloigner, offraient assez de résistance pour retenir un cheval paisible pendant quelque temps, et devaient néanmoins se rompre avec facilité au premier effort des chasseurs, dans le cas où ils voudraient reprendre leurs montures en toute hâte. Cette précaution avait été recommandée à nos amis par leurs pères, et jamais elle ne leur avait été plus utile.

Vous sentez bien qu'à la vue du rhinocéros le dépècement du gnou fut aussitôt abandonné; les six chasseurs poussant des cris d'effroi, lâchèrèrent

tout ce qu'ils tenaient à la main , coururent à leurs chevaux, rompirent les branches qui retenaient ces derniers et d'un bond se trouvèrent à cheval. Ils n'avaient pas mis dix secondes pour exécuter cette manœuvre, et pourtant le rhinocéros était déjà si près d'eux que leurs chevaux plongèrent, et firent un écart effroyable au moment de s'éloigner ; plusieurs de ces vaillantes bêtes faillirent même désarçonner leurs cavaliers, ce qui eût été bien grave dans un pareil moment.

Nos amis, néanmoins, gardèrent leurs étriers et s'enfuirent bride abattue à travers la prairie, ayant à leur poursuite le rhinocéros qui grognait avec fureur.

Maintenant qu'ils avaient la certitude d'échapper à cette brute hideuse, nos boërs se sentaient disposés à rire de l'aventure ; je parle du moins des plus agés de la bande ; ils savaient que le rhinocéros, malgré toute sa vitesse, est moins rapide que de bons chevaux, et ils pouvaient compter sur les leurs. Hendrik et Willem, surtout, qui avaient immédiatement distancé l'animal, tournèrent la tête avec l'intention de jouir du tableau que devait présenter cette course effrénée ; mais un coup d'œil suffit pour dissiper leur joyeuse humeur et pour la remplacer par la plus vive inquiétude.

Les six cavaliers formaient trois couples, échelonnés de distance en distance ; Hendrik et Willem,

ainsi que nous l'avons dit, avaient mis entre eux et le rhinocéros un espace qui pouvait les rassurer ; Hans et Arend eux-mêmes n'avaient plus rien à craindre ; mais Klaas et Jan étaient bien loin derrière les autres, et le rhinocéros avait tout au plus vingt mètres à franchir pour les atteindre.

Une idée poignante traversa au même instant la pensée des quatre jeunes gens ; si un excellent cheval peut gagner le rhinocéros de vitesse, un poney n'a pas le même avantage ; et si le borélé venait à rejoindre les collégiens, ce qui ne lui était pas difficile, la mort des deux pauvres enfants était à peu près certaine : l'animal furieux déchirerait leurs montures, les transpercerait d'un coup de corne, et s'acharnerait sur les petits cavaliers, déjà brisés par la violence de la chute qu'il aurait provoquée.

Tout venait confirmer cette prévision alarmante ; la distance qui séparait les deux enfants du rhinocéros diminuait peu à peu ; la brute avançait toujours et gagnait du terrain !

Mais dans cet instant d'horrible angoisse pour les quatre chasseurs, Hendrik, frappé d'une inspiration lumineuse, exécuta l'une des manœuvres les plus habiles de toutes celles qui furent conçues pendant ces vacances mémorables ; il fit volte-face tout à coup, et invitant le gros Willem à l'imiter, il courut à la rencontre du rhinocéros noir.

Willem obéit instinctivement aux paroles que lui criait Hendrik, et prenant à gauche, tandis que celui-ci courait à droite, ils s'arrêtèrent au bout de quelques secondes et armèrent leurs fusils ; Hans et Arend passèrent entre eux à toute vitesse, puis Klaas et Jan, suivis de près par le rhinocéros.

Hendrik et Willem, visant alors celui-ci à l'épaule, le tirèrent au passage, et suivant la bête à leur tour, rechargèrent leurs fusils.

Bien que les deux balles eussent porté, le rhinocéros n'en continuait pas moins de poursuivre les deux poneys ; mais déjà sa course était moins rapide, et le sang coulait avec abondance des deux blessures qu'il avait reçues¹ ; toutefois les poneys de leur côté commençaient à faiblir, et il est difficile de savoir ce qui serait arrivé si Hans et Arend, imitant la manœuvre de Willem et d'Hendrik, n'avaient envoyé deux balles dans la tête du rhinocéros.

Blessée de nouveau, mais sans l'être mortellement, la brute abandonna les deux poneys pour se ruer, avec toute la rage dont elle était animée, sur celui de ses adversaires qui se trouvait le plus près d'elle.

1. Nous sommes restés fidèle au texte, mais nous croyons devoir ajouter qu'il est assez rare chez le rhinocéros que les blessures saignent à l'extérieur ; cela tient probablement à l'extrême mobilité de la peau qui détruit le parallélisme de l'ouverture du cuir et de la plaie qui a été faite dans les chairs.

(*Note du traducteur.*)

Mais les cavaliers, qui maintenant faisaient face à la bête furieuse, pouvaient facilement lui échapper en se détournant, car le rhinocéros va toujours droit devant lui.

Pendant plus d'un quart-d'heure la lutte se soutint de part et d'autre avec le même acharnement ; les boërs tirant tour à tour et chargeant leurs armes aussi vite que le permettaient les circonstances, le rhinocéros continuant de se précipiter vers ses antagonistes avec la même furie. Enfin une balle du gros Willem s'enfonça dans le crâne de l'énorme brute, qui tomba cette fois pour ne plus se relever.

De bruyantes acclamations proclamèrent la victoire, et les six chasseurs, descendant de cheval, s'approchèrent du rhinocéros qui gisait sur l'herbe, sans mouvement et sans vie, et ne leur causait plus d'effroi.

Willem courut au camp afin d'en rapporter une hache pour enlever la corne antérieure qui armait le nez de la bête, et ce glorieux trophée alla rejoindre tous ceux qui avaient été recueillis depuis le commencement de l'expédition.

Quant aux quartiers de gnou, ils furent attachés sur la croupe des chevaux et transportés au bivouac.

